

Mr. Tony Cote (Director, Saskatchewan Indian Housing Commission): The other point we have raised with your committee on a number of occasions is the direction we have been given from all the First Nations bands in Saskatchewan. You mentioned at the beginning of your presentation here that you were wondering about the current delivery system. We here in Saskatchewan have been given the mandate from the Saskatchewan chiefs that we want to be the delivery system rather than have CMHC or Indian Affairs handle that administrative role. I visited with most of the bands in Saskatchewan; we have a meeting every month with the commission chiefs for housing, and that's the direction they have given us. The chiefs of the province want to take control of their housing programs at the reserve level. So that should satisfy your question about the delivery system of housing for First Nations in Saskatchewan.

• 1125

The Chairman: That seems to be a common thread across Canada. It seems to be a difficult concept to deliver if it's developed off-site. Someone may come from a social environment, as an example, from a family environment in which they as a family have lived together in a house style that is not compartmentalized into tiny little rooms. In providing funding for housing the economics seem to drive for the greatest amount of square footage you can build for the least amount of dollars, and it usually ends up that we have undersized houses.

The housing you have given us—460 homes with 5,300 people—suggests an average of 12 people per home. That is exceedingly overcrowded. However, there are families that don't like to sleep apart, as an example, we've been told. As a result of that, the idea of a multiplicity of bedrooms, which cuts up a house and cuts down on the living area, is not a design that some people like to have. How do you change that, unless you are providing the design service as well as the delivery service, particularly with the opportunity of using local materials, and having to make some decisions in some isolated areas?

That's a very general statement. I'm not talking about La Ronge now, although we may see some so-called isolated areas where you just can't phone up a Beaver Lumber and have them deliver your package tomorrow as you have custom-designed it.

There is, I think, an appreciation that the best people to deliver housing are the people who are going to be using it. It's as simple as that. If there's criticism out there that housing isn't lasting as long as it should, it's much better to point the finger, if that's productive, at the delivery mechanism than at those outside the system.

Tony, as you and I talked in the aircraft coming here, it seems that where there is a greater feeling of ownership, which is not necessarily the order of the day on reserves, homes seem to last longer. There are, I think, other ways of acquiring a sense of ownership. For example, the ability to will your house as a form of living accommodation to your family will inspire, in some cases where it's needed, a greater feeling of ownership.

M. Tony Cote (directeur, Saskatchewan Indian Housing Commission): L'autre question que nous avons abordée plusieurs fois avec votre comité, c'est celle des instructions que nous ont données toutes les bandes des Premières nations en Saskatchewan. Vous avez dit au début de votre intervention que vous vous posiez des questions sur l'exécution des programmes de logement. Ici, en Saskatchewan, les chefs ont décidé que c'était nous qui devions nous occuper de l'exécution, au lieu de laisser ce rôle administratif à la SCHL ou aux Affaires indiennes. Je suis allé dans la plupart des bandes de la Saskatchewan; nous rencontrons tous les mois les chefs responsables du logement, et ce sont les instructions qu'ils nous ont données. Les chefs de la province veulent contrôler eux-mêmes leurs programmes de logement au niveau des réserves. Ceci devrait répondre à votre question sur l'exécution des programmes de logements pour les Premières nations en Saskatchewan.

Le président: J'ai l'impression qu'il y a un fil commun dans tout le Canada. C'est un programme difficile à administrer s'il a été élaboré à l'extérieur. Il y a des gens qui viennent d'un milieu social particulier, d'un milieu familial où les gens vivaient tous ensemble et où la maison n'était pas compartimentée en petites pièces. Le but recherché lorsqu'on finance des logements semble être d'obtenir la plus grande surface possible pour le moindre coût possible, et en général nous nous retrouvons avec des maisons trop petites.

D'après les chiffres que vous nous avez donnés—460 maisons pour 5,300 personnes, il y aurait en moyenne 12 personnes par maison. C'est vraiment du surpeuplement. Toutefois, on nous dit que dans certaines familles, les gens veulent tous dormir ensemble. Dans ce cas, ils n'aiment pas avoir une maison divisée en multiples chambres et où l'espace vital est compartimenté. Comment modifier cela, à moins de déléguer la conception et l'exécution, en particulier, en permettant l'utilisation de matériaux locaux, et de permettre la prise de certaines décisions dans des zones isolées?

C'est une remarque très générale. Je ne parle pas de la Ronge, encore qu'il y ait probablement des zones dites éloignées où on ne peut pas prendre simplement son téléphone pour appeler le Castor Bricoleur et se faire livrer demain exactement les matériaux qu'on veut.

Je pense qu'on se rend compte que les gens les plus qualifiés pour exécuter des logements sont ceux qui vont les utiliser. C'est aussi simple que cela. Si l'on doit se plaindre de ce que les maisons ne durent pas assez longtemps, il vaut mieux montrer du doigt, si c'est productif, les mécanismes d'exécution plutôt que les gens extérieurs au système.

Tony, en discutant dans l'avion en venant ici, nous avons eu l'impression que quand les gens ont le sentiment de la propriété, ce qui n'est pas nécessairement la norme dans les réserves, leurs maisons ont tendance à durer plus longtemps. Je crois qu'il y a d'autres façons d'acquérir un sens de la propriété. Par exemple, la possibilité de concevoir votre maison comme un lieu de vie pour votre famille peut vous donner, le cas échéant, un sentiment plus poussé de la propriété.